

Les Cahiers de l'ASDIFLE n° 5
« Certifications linguistiques en Europe »

Actes des 11^e et 12^e Rencontres
Paris, janvier 1993 - Berlin, septembre 1993

Évaluation, régulation, optimisation

Louis PORCHER
Université de Paris III - Sorbonne Nouvelle

L'évaluation comme outil technique

L'évaluation est l'ensemble des processus par lesquels on mesure les effets des actions menées sur un public déterminé. En d'autres termes, on vise à mesurer la distance entre les intentions pratiques d'un sujet apprenant et les résultats obtenus à l'égard des objectifs fixés.

Il faut insister sur les objectifs car, sans objectif, l'évaluation devient elle-même objectif et, dans ce cas, elle entraîne pour le sujet apprenant l'angoisse d'être évalué par rapport à une norme existante que personne ne connaît (bachotage). La définition de l'objectif rend l'évaluation compréhensible pour tous les partenaires. Les objectifs qui ne définissent pas leurs modalités d'évaluation ne sont pas des objectifs. Il est bon de se poser la question de la distinction entre l'évaluation de conformité et celle de compétence. Comment la marquer ? L'évaluation de conformité pratiquée dans tout système scolaire vérifie la conformité de l'élève aux enseignements qu'il a reçus. Cette évaluation-là existe dans la pratique, elle est pour ainsi dire inévitable et en tous les cas difficile à combattre. C'est une évaluation partielle de l'enseignement donné qui néglige l'enseignement assimilé, l'apprentissage.

Langouët parle à juste titre de gaspillage : lorsqu'un élève reçoit un enseignement même le plus abouti, c'est-à-dire conforme aux objectifs que l'on a établis, et qu'on l'évalue rigoureusement, il y a beaucoup de compétences qui ne sont pas prises en considération, alors même qu'elles ont été acquises. Je dirai après Michel de Certeau de manière « buissonnière ». Un cours produit des effets aussi, sans la volonté de l'enseignant mais parce que l'élève est une personne autonome. En fait, on procède à une évaluation minimale. On évalue toujours un destinataire en fonction de l'intention de destination alors qu'il a acquis chemin faisant d'autres savoirs et savoir-faire. L'exemple le plus parlant est celui de la dictée : lorsqu'on étudie sur cent ans l'évolution des relations entre l'enseignement de la dictée et les capacités orthographiques qui en sont l'objectif, on n'arrive pas à mesurer le lien qui existe entre les deux. Au fond, la dictée qui explicitement a pour premier but l'apprentissage de l'orthographe, n'exerce pas sur cet apprentissage une influence mesurable. On n'arrive pas à repérer exactement son influence et c'est une des raisons qu'exhibent les détracteurs de cette activité. Or l'exercice de la dictée, indépendamment des objectifs qui sont fixés explicitement par l'institution, apporte aux élèves beaucoup de compétences qui sont socialement utiles et

qui ne relèvent pas de l'orthographe, par exemple la capacité à travailler en rythme, à se taire ensemble, à écouter, etc. L'école se prive d'une valorisation en ne confrontant pas ces compétences acquises avec l'exercice de la dictée.

Il est donc nécessaire d'inventer des moyens pour évaluer qualitativement les bénéfices obliques d'une enseignement donné.

L'évaluation comme régulation

Depuis quelques années, un modèle extérieur pèse sur les institutions scolaires et fait naître une forme de culpabilisation car on dévolue à l'enseignement scolaire des langues des objectifs concernant les capacités à communiquer. La capacité à communiquer, c'est tout autant comprendre et se faire comprendre. Nous avons tendance à vouloir mener de front compétence en production et compétence en réception, mais il faut savoir que les usagers se soucient avant tout de leur compétence à comprendre.

Or, les élèves paniquent plus devant la compréhension que devant la production. Pour s'exprimer ils peuvent avoir recours à des batteries de phrases toutes faites. S'ils se sentent moins effrayés dans cette situation, c'est qu'ils ont la sensation de pouvoir imposer un rythme. Mais en réception ce n'est pas le cas, ils n'ont aucune maîtrise sur le rythme qui est dicté par quelqu'un d'autre, et à cet égard, il est dommage de ne trouver dans les manuels que très peu d'aides pour vaincre cette obscurité et cette angoisse de la réception.

Une autre difficulté structurelle et qui caractérise l'enseignement scolaire de la langue, c'est la rareté et l'éloignement. L'enseignant, qui ne dispose généralement que de trois périodes (entre 45 et 60 minutes) hebdomadaires, se trouve confronté au problème du temps disponible chez les élèves et consacré par eux aux activités d'appropriation d'un certain nombre de compétences. Si on retranche du temps d'enseignement celui réservé au professeur et qu'on divise le reste par le nombre d'élèves, on parvient à un résultat très maigre (une minute en moyenne pour un élève pendant une heure de cours).

L'institution scolaire ne doit pas baisser la tête et se laisser impressionner par cette suspicion qui circule sur ce qu'on apprend réellement en capacité communicative en langue étrangère. L'institution scolaire n'est pas un institut de formation en langues et a d'autres objectifs qu'elle remplit parfaitement, par exemple les capacités de transfert développées par les élèves et qui ne sont traitées par personne d'autre que par l'école.

Nous nous dirigeons vers une pluralité de parcours d'apprentissages, des parcours mixtes où alterneraient des parcours classiques ressemblant à l'enseignement scolaire actuel et des parcours intensifs non institutionnels comprenant des formes diverses d'apprentissage que l'on n'a pas l'habitude d'intégrer dans les pratiques scolaires, ce qui nous amène à réfléchir sur l'évaluation des savoirs acquis en dehors de l'école. Nous devons apprendre à évaluer ce que les destinataires de notre enseignement ont appris sans nous.

La fonction régulatrice de l'évaluation est une fonction de rectification, c'est-à-dire un moyen pour l'enseignant de réorienter ou de persévérer selon ce que les élèves ont intériorisé, mais aussi un moyen de régulation pour l'élève qui réclame des points de repère. Une nouveauté depuis ces dernières années est le souhait des usagers qui paient d'être évalués régulièrement. Ils veulent tester très vite ce qu'ils sont capables de faire et nous avons beaucoup à apprendre des travaux du CRAPEL en ce domaine.

L'évaluation comme optimisation

Pour ce qui touche la fonction de valorisation et d'optimisation de l'évaluation, il est nécessaire d'opérer un changement plus profond. Nous avons tendance à noter par soustraction, c'est-à-dire à pointer ce qui ne va pas et il semble qu'on devrait essayer de pondérer cela par une évaluation symétrique, c'est-à-dire l'évaluation de ce qui est réussi, car ce dont l'apprenant a besoin c'est avant tout de confiance. Il faut apprendre à pondérer l'évaluation soustractive et évaluation additive.

L'optimisation dans l'évaluation devrait passer par une double valorisation, valorisation du sujet apprenant qui devrait l'aider à comprendre et lui transmettre un capital de confiance et valorisation de la discipline enseignée en persuadant les élèves que ce qu'ils apprennent est bien et vaut le coup.

En ce qui concerne l'enseignant, le processus est le même. Le professeur de langues qui était jusqu'ici un sujet dominé a besoin d'être valorisé lui aussi. L'enseignement du grec ancien et du latin est en lui-même un cas exemplaire : les cours de latin et de grec sont mauvais; c'est comme si le latin ou le grec bénéficiaient d'une relative impunité. Il est nécessaire de nous mobiliser pour mieux valoriser l'enseignement et l'apprentissage des langues vivantes et il y a des entreprises qualitatives à mener.

La dernière forme d'optimisation que je proposerai serait d'abandonner ce réflexe de dénigrement systématique de notre métier et de résignation sur les impossibilités à mieux faire. La motivation est directement liée au mode d'évaluation, justement parce que la valorisation motive et si l'évaluation représente actuellement une urgence, c'est parce qu'elle participe directement à la légitimation et qu'elle est d'abord un instrument de légitimation.